

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 5 (1911-1912)
Heft: 3

Rubrik: La musique en Suisse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Gregor a eu l'heureuse idée d'opposer à cette comédie musicale, une autre comédie musicale qui, si elle diffère complètement de la première, ne supporte pas moins la comparaison : *Don Pasquale* de G. Donizetti.

Au reste notre directeur nous présente *Don Pasquale* dans un nouvel équipage : W. Kleefeld en a rajeuni avec goût le vêtement musical et Otto Bierbaum a mis tout son esprit dans des vers faciles et bien sonnants. C'est donc paré de fraîcheur et de jeunesse que l'ouvrage a réapparu après un long oubli. Chacun en a été ravi. Tous les rôles en sont charmants : la basse-bouffe, le soprano clair aux riches fioritures, le ténor lyrique d'Amoroso, le baryton grave et souple de l'intrigant.

Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant qu'une telle œuvre remporterait sur toute autre scène un succès égal à celui qu'elle a ici.

Les concerts, eux, n'ont pas encore envahi les nombreuses salles qui leur sont réservées, mais on nous promet déjà des nouveautés attrayantes : une *Symphonie* posthume d'Ant. Dvorak, la *VI^{me} Symphonie* (tragique) de G. Mahler, la *II^{me} Symphonie* d'Edw. Elgar, etc.

Disons enfin qu'une nouvelle intéressante nous arrive de Budapest où les Hongrois se proposent de célébrer le centenaire de leur plus grand musicien, Franz Liszt, en appelant *tous* les élèves actuellement en vie du maître à participer au grand festival qu'ils organisent. On prétend également que les restes de Liszt seraient transportés à cette occasion en terre hongroise. Peut-on être plus patriote que les Hongrois ne le sont ?...

Dr H.-R. FLEISCHMANN.



La musique en Suisse

GENÈVE. Il faut bien que Genève fasse, au moins par quelques lignes, acte de présence au rassemblement qui précède la rentrée dans la lice, après la trêve de l'été. Le repos d'ailleurs n'a été complet que pour le chroniqueur : outre les concerts de St-Pierre, organisés comme toujours par M. Barblan, la série de concerts d'orgue de M. Bastard, au Victoria Hall, a permis aux Genevois retenus en ville d'aller oublier un instant la chaleur torride en écoutant d'excellente musique. Les séances Barblan, qui paraissent avoir attiré cette année encore plus de monde que l'an dernier, ne sont pas terminées, et j'attends qu'elles le soient pour en donner un aperçu général. J'ai pu me rendre à deux d'entre elles seulement ; à cette occasion, j'ai eu un vif plaisir à réentendre le concerto pour trois violons, de Vivaldi, fort bien interprété par M^{les} Breittmayer, Grobety et G. Chavannes. J'ai apprécié aussi la voix agréable et très fraîche d'une jeune cantatrice italienne, M^{le} A. Speckel, dont l'interprétation, qui a le mérite d'une grande simplicité, deviendra sans doute, avec l'âge, plus mûre et plus personnelle.

Le parc des Eaux-Vives devenu Luna-Park n'a pas réédité cet été la série des concerts classiques du genre de ceux dirigés l'an dernier par M. Barrau, de sorte que le public de notre ville n'a eu le choix qu'entre la musique d'église et celle des cafés-concerts ou des cafés.

Je ne sais encore si l'hiver s'annonce plus chargé de concerts que le dernier ; en tous les cas, on commence tôt ; le pianiste Boskoff et le trio des frères Kellert se feront entendre dès les derniers jours du mois de septembre. La « Vie Musicale » a déjà annoncé les concerts spéciaux qui

auront lieu au mois de novembre à l'occasion du centenaire de la naissance de Liszt : le premier concert d'abonnement lui sera exclusivement consacré, l'oratorio *Ste-Elisabeth* sera exécuté à St-Pierre, et nous aurons sans doute aussi un concert au Conservatoire — musique de piano — dont la date n'est pas encore fixée.

EDMOND MONOD.

VAUD La saison des concerts d'orgue de la cathédrale, à **Lausanne**, fut, nous dit-on, très brillante, cette année. Nous n'avons malheureusement pu assister qu'à un ou deux de ces concerts ; mais ce que nous avons entendu suffit pour nous convaincre de leur valeur.

On ne songe pas assez au travail énorme que représente la préparation de deux ou trois concerts, chaque semaine. Le répertoire de M. A. Harnisch est considérable et s'il est vrai que l'artiste ne se soucie guère de sortir des chemins battus, du moins chacun peut-il se rendre au concert en toute confiance, sans consulter le programme au préalable, sûr de ne jamais y rencontrer aucune œuvre de pacotille. M. A. Harnisch s'en tient avant tout aux classiques, Bach et Hændel, et à certains auteurs français dont les noms reviennent particulièrement souvent sur ses programmes : de la Tombelle, Widor, Franck, Saint-Saëns et Th. Dubois. De temps à autre, trop rarement, apparaît une page de notre organiste dont les œuvres bien latines font un plaisir évident aux auditeurs de ces concerts. Nous avons dit assez la clarté et le sentiment juste qui caractérisent le jeu de M. Harnisch, pour n'avoir point à y revenir.

Il faudrait encore parler de M. B. Nicolaj, le remarquable organiste de Genève qui, plusieurs fois, prêta son concours... Mais ce chapitre, comme celui des solistes, est trop vaste pour l'instant. Nous attendrons pour donner un aperçu d'ensemble, que la série des concerts soit terminée.

H. STIERLIN.

Suisse allemande.

L'été torride s'est fait sentir en tout et la source de la musique qui, pendant l'hiver, jaillit chez nous avec tant d'abondance, a presque tari. Ici et là quelques gouttes seulement, aussitôt évaporées, telles les rares gouttes de pluie qu'absorbait, au cours de cette saison extraordinaire, la chaleur brûlante du sol. Musiciens et instruments furent « désaccordés » et les orgues principalement eurent à souffrir de l'atmosphère tropicale.

Néanmoins ce furent des concerts d'orgue qui entretinrent, pendant l'été, le culte de la grande musique. **Berne** eut la longue série des auditions que M. le prof. C. Hess organisa depuis tant d'années avec une régularité parfaite et un succès égal auprès des étrangers et des amateurs de la ville. Plus d'un concert fut agrémenté du concours d'un soliste, et il faut savoir gré à l'organiste de notre cathédrale de faire entendre soit des amateurs de talent, soit de jeunes artistes inconnus auxquels il facilite ainsi le premier contact avec le public. De superbes instruments fournissent aussi l'occasion à Zurich et à Bâle d'organiser des concerts d'orgue. Et si **Zurich** possède en M. Paul Hindermann un maître organiste, **Bâle** a en M. Ad. Hamm un virtuose qui sait tirer de l'instrument merveilleux du vieux Haas des effets incomparables. Les concerts de M. Ad. Hamm jouissent d'une renommée excellente et, comme à Zurich, l'attrait en est rehaussé par

la collaboration de bons solistes. Ce ne sont pas des « concerts d'été », arrangés pour des auditeurs de passage ; ce sont des événements artistiques qui occupent une place réelle, importante, dans la vie musicale des villes en question. Ainsi Zurich entendit le violoniste Mitnitzki et Bâle eut, au premier des concerts de la cathédrale, M^{me} Adèle Blœsch-Stöcker, violoniste, de Berne.

Quelques-unes de nos villes d'étrangers, **Interlaken** et **Lucerne** par exemple, cherchent à donner un peu de variété à leurs concerts de la saison, en engageant des solistes. Mais d'une manière générale la vie musicale estivale se réduit à la « Biermusik » plus ou moins édifiante de nos divers casinos. Et le succès ne lui fait point défaut. Est-ce donc que la chaleur rend les auditeurs moins exigeants, ou bien est-ce précisément cette nourriture musicale qu'ils réclament et qui flatte le mieux leur goût ? On serait tenté de croire à la dernière alternative. A **Berne**, aujourd'hui, un violoniste, un Hongrois au regard de flamme tient toute la ville en haleine par sa personne plus encore que par son jeu. Tout notre monde élégant, de la diplomatie au bon bourgeois, est aux pieds du « virtuose ». Le clown musicien est enseveli sous les fleurs et les couronnes, et les dames, fascinées, demandent les grâces du musicien qui serait tout juste assez bon pour une brasserie de troisième ordre, à Vienne ou à Budapest. Ce serait du plus haut comique, si ce n'était si attristant pour les musiciens qui servent leur art en esprit et en vérité, d'avoir à partager les faveurs du public avec un tel acrobate. Tout ce beau zèle artistique de l'hiver ne serait-il donc que pure comédie d'un public esclave de la mode et du « bon ton » ?

Un autre type encore du virtuose s'est étalé à Berne en ces derniers temps : celui du violoniste russe déjà mentionné, Ysaye (naturellement !) Mitnitzki, et de l'ancien enfant prodige, Florizel von Reuter. Ceux-ci ne « dansent » pas de valses attirantes. Ils en appellent à la partie la plus cultivée du public, au moyen de programmes prétentieux ou même d'une réelle valeur artistique. Et voici que l'on est d'autant plus déçu que l'on s'était davantage réjoui. Ces virtuoses ont appris quelque chose, ils ont appris beaucoup même ; ils possèdent des qualités si non tout à fait sûres et honnêtes, du moins toujours brillantes, et les œuvres les meilleures leur sont à peine suffisantes pour mettre ces qualités en pleine lumière. Ce sont gens de très grande apparence et dont les dehors trompent facilement. Il faut évidemment pour cela des gestes bien étudiés, qui prouvent l'existence du tempérament, une longue crinière qui pourrait permettre à tout moment à son propriétaire de remettre des crins à son archet, — il faut si possible un revers tout constellé d'ordres et de décos. Cela n'empêche point, du reste, de jouer chaque mesure dans un mouvement arbitraire et toujours différent de celui qui précède, selon les capacités de l'exécutant ou selon l'effet voulu à ce moment précis, et admirablement calculé. Sans aucun respect pour le compositeur, qu'il s'appelle Bach ou Mozart, le virtuose se sert de son œuvre comme d'un moyen pour arriver lui-même à la lumière éclatante de la rampe. Ce sont ces virtuoses qui arrachent de la poitrine des amateurs de musique cette exclamtion : « Si seulement il y avait moins de gens capables et qui se produisent sans vocation réelle ! » Ce sont eux qui nous font apprécier la valeur de l'honnête amateur de musique ! Et je crois qu'en aucun art le mal n'est aussi profondément enraciné qu'en celui de l'interprétation musicale, où les simples facultés techniques se donnent pour de l'art et où le public lui-même est déjà accoutumé à prendre l'enveloppe brillante pour le fruit. Le talent est cultivé et développé aussi rapidement

que possible, car plus la robe est courte, plus les chances de succès sont nombreuses. Les pauvres victimes sont soumises à un régime d'exercices qui les torturent, pour leur permettre d'atteindre plus tôt ce degré de maturité forcée justifiant leur apparition sur l'estrade; et cela au détriment de la valeur personnelle propre qui seule peut conduire à l'interprétation du grand art.

Mais le public désire-t-il vraiment de la musique? Telle est la question angoissante que ces concerts de virtuoses laissent au fond de notre cœur.

Dr HANS BLÖESCH.



Chez les Editeurs

Musique de piano.

SÜDDEUTSCHER MUSIK-VERLAG, Strasbourg:

Ernest Cahnbley, *Vier Vortragstücke*, op. 9. — Musique de piano facile à jouer et beaucoup plus encore à comprendre. Le n° 4 est une valse où l'influence de Joh. Strauss se fait un peu trop sentir. On supporte une fois, joués avec entrain, des morceaux de ce genre, mais on s'en fatiguerait vite.

Leander Schlegel, *Passacaglia*, op. 31, pour deux pianos. — Morceau de concert dont le thème n'est autre que la gamme descendante, puis ascendante. Ce thème est varié rythmiquement et harmoniquement de mille manières, presque toujours avec bonheur, et n'engendre pas plus la monotonie que d'autres variations modernes sur un thème quelconque. Souvent d'ailleurs la gamme n'est que vaguement rappelée, et seul un fragment en sert de motif au finale fugué. Voilà de bonne musique à deux pianos; la sonorité pianistique paraît excellente, bien qu'on ne puisse en juger pleinement d'après un seul exemplaire. A noter pour une édition subséquente: la clef de sol à la fin de la 2^e ligne de la page 20 (Piano I) devrait sans doute trouver place deux mesures plus tôt.

EDM. MD.

F.-E.-C. LEUCKART, Leipzig:

Adolf Brune, *Zwei Balladen* (op. 2 et 11). — Très intéressantes, ces deux ballades, d'une inspiration large qui n'exclut pas le soin du détail, les trouvailles harmoniques, la conduite sûre et savante du développement. La première surtout, en *mi* mineur, dans laquelle la ligne générale se dessine plus nette que dans la seconde, figurera sans doute au programme de mainte virtuose, car l'auteur s'entend à merveille à faire valoir les ressources sonores de l'instrument.

Waldemar von Baussnern, *Sonata Eroica*. — Longue composition de 41 grandes pages, d'exécution difficile, où l'auteur montre, comme dans ses autres œuvres, à quel point il connaît son métier. On voudrait voir une pareille maîtrise de la composition en général et du style pianistique en particulier au service d'une invention plus féconde et d'un tempérament plus riche d'émotion. C'est de l'art académique et froid, qui commande le respect sans éveiller la sympathie.

Xaver Seharwenka, *Intermezzo aus dem IV. Klavier-Konzert, für zwei Klaviere eingerichtet vom Komponisten*. — Le brio et le charme habituels du compositeur se donnent librement carrière dans ce scherzo, dont le thème d'allure populaire, répété à l'envi, produit intentionnellement l'impression d'une ritournelle. Ce motif est interrompu par une sorte d'improvisation dont l'effet est très poétique, pour reprendre ensuite de plus belle. Si le thème est d'une monotone insistante, l'accompagnement en est varié, et les pianistes peuvent y faire valoir leur légèreté de main dans les *staccati*, leur agilité et leur grâce dans les « traits » bien pianistiques.

EDM. MD.